

# « Tout le monde a eu un peu peur » : après l'alerte, des élèves confinés dans un lycée d'Alençon témoignent

Un homme armé d'un couteau a menacé des élèves devant le lycée Leclerc-Navarre, mardi 3 décembre, à Alençon. Après l'alerte et le confinement, des jeunes témoignent.



Mardi 3 décembre 2024, l'alarme attentat-intrusion a résonné au lycée Leclerc-Navarre, à Alençon, alors qu'un homme armé d'un couteau venait de menacer des élèves devant l'établissement. « Plus de peur que de mal » pour les élèves qui rapportent tout de même une expérience « stressante ».

Grosse frayeur au lycée polyvalent Leclerc-Navarre, à Alençon (Orne), ce mardi 3 décembre 2024.

En début d'après-midi, un individu armé d'un couteau a menacé des élèves devant leur établissement.

La direction de l'établissement et le Directeur académique ont alors déclenché le Plan particulier de mise en sûreté (PPMS), un protocole mis en place notamment en cas d'alerte attentat-intrusion.

« On a réconforté ceux qui étaient stressés »

L'ensemble du personnel et des élèves du lycée professionnel Maréchal-Leclerc, devant lequel se seraient déroulés les faits, et du lycée général et technologique Marguerite-de-Navarre, ont donc été confinés au sein de leur établissement respectif.

[Agriculteurs en colère : du fumier et des pneus déversés devant la Cité administrative d'Alençon](#)

Mattéo, 15 ans, est l'un d'eux.

« On était en plein cours d'espagnol lorsqu'on a entendu l'alarme retentir, assez forte », indique cet élève de 2nde au lycée Marguerite-de-Navarre. « On a reçu les consignes de notre professeur, qui a été informée par mail. »

*Au début on était un peu paniqués. Ça s'agitait dans tous les sens. Notre prof aussi, car elle savait que ce n'était pas un exercice. Mattéo, 15 ans*

De son côté, l'adolescent assure ne pas avoir ressenti de peur ou de stress, à l'inverse de certains de ses camarades de classe. « On les a réconfortés. Les policiers étaient là, on n'avait rien à craindre. »

« Au début, on pensait que c'était un exercice »

De son côté, Noé, lui âgé de 14 ans et élève du lycée Navarre, rapporte « une ambiance un peu bizarre ».

*Dès qu'il y a eu l'alerte attentat, on n'a pas eu le droit de bouger. Au début, on pensait que c'était un exercice, on avait très peu de renseignements. Noé, 14 ans*

« Certains étaient stressés. Moi j'étais plutôt serein », poursuit-il. « On avait le droit à notre téléphone, donc on avait de quoi nous divertir. »

[Qui pour organiser le Festi'bahuts 2025 : un appel aux lycéens de l'Orne](#)

« On s'est tous allongé dans les salles »

Au lycée Leclerc, Erwan, 15 ans, rapporte une ambiance plus angoissante. « Lorsque l'alarme a sonné, on s'est tous allongé dans les salles pour qu'on ne puisse pas nous voir. On nous a dit qu'il avait un couteau. En plus, on est à côté de la cité de Perseigne », un quartier gangrené par le trafic de drogue et où peuvent se produire des épisodes de violences urbaines.

*On était sous le choc. Personnellement j'étais stressé. Des personnes ont pleuré. Erwan, 15 ans*

« Au final, c'est plus de peur que de mal »

« Lorsque la prof nous a dit que ce n'était pas un exercice, on était un peu stressé », abonde Anaïs, élève de 2nde au lycée Navarre.

*On est resté enfermé dans le noir. Tout le monde a eu peur. Il y avait un peu de pression, mais ça s'est vite calmé. Anaïs, 15 ans*

« On a eu des infos au fur et à mesure, on est resté assez calme, on n'a pas fait de bruit et on a prévenu nos proches. »

[Elle est la doyenne de <span title="région" class="border-type-region" data-entite-type="region" data-entite-id="aad1c178-157a-4024-b8ee-519a9dc2d7a7">Normandie</span> : Georgette Huard a fêté ses 112 ans !](#)

L'adolescente indique que la pression est « redescendue quand on a su que la police était vite intervenue et que le porteur du couteau avait été identifié ».

Même son de cloche du côté d'Erwan: « les professeurs, la police et les gendarmes étaient là pour nous rassurer. Au final, c'est plus de peur que de mal. »